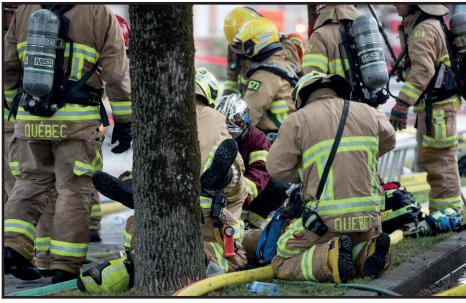


Un métier d'homme, vraiment? Dans les mentalités, oui encore, mais ça change!

(Québec)



Enseignante en techniques de sécurité incendie au collège Montmorency et ancienne militaire, Anik St-Pierre a lancé en 2015 la journée annuelle d'initiation « Les filles ont le feu sacré ».

« La relève est dynamique et pleine d'ambition. Nous ne voulons pas abaisser les critères d'embauche, ça demeure un métier très physique. Mais nous croyons qu'une plus grande mixité sera bénéfique pour les pompiers et les citoyens. Les services de police en sont un bel exemple. »

Après 34 années passées au service du département des pompiers de Hearst, Marie-Josée Boucher a accédé en 2019 au grade de capitaine.

« J'ai encore des barrières à ce jour, c'est encore vu comme un métier d'homme. (...) Faut donner notre 120 % tous les jours pour être capable de leur prouver que nous, les femmes, sommes capables de faire ce métier. »

Pompier depuis 1976, Luc Turgeon, directeur adjoint à l'Institut de protection contre les incendies du Québec (IPIQ), se souvient:

« Je me souviens du chiffre: 92 nouveaux pompiers. Nous étions tous pareils: blanc, moustache, cheveux courts. C'était le reflet des années 70. Aujourd'hui, à Montréal, la population est diversifiée. Il faut que la profession soit représentative. »

(France)

Fille et petite-fille de sapeurs-pompiers, l'adjudante-chef Hélène Gevaert est devenue en 2001 sapeur-pompier volontaire à seulement 18 ans.

« Lorsque j'ai commencé, il n'y avait pas de vestiaires séparés pour les femmes. (...) aujourd'hui, nous avons un centre de secours tout neuf, où nous sommes six femmes (...) avec nos vestiaires. (...) Les mentalités changent doucement. Derrière l'uniforme, les gens projettent encore l'image héroïque et masculine du sapeur-pompier. Il faut avoir de la force de caractère pour dépasser ça au départ. »



(Grande-Bretagne)

Au printemps 2017, Dany Cotton, 47 ans, est devenue la première cheffe de l'histoire de la brigade de pompiers de Londres, avec 4 800 pompiers en uniforme sous son commandement.

« Pour certains hommes, c'est difficile de concevoir qu'une femme peut accomplir le travail, parce qu'ils veulent préserver leur image de héros. Ça blesse leur ego macho. Il faut briser l'image du pompier de six pieds poilu. »

Quatre chiffres qui parlent! À travers le Québec et à Montréal notamment, le métier de pompier demeure largement blanc, masculin et francophone.

- 2 300 pompiers actifs
- 29 femmes (1% de l'effectif)
- 24 membres d'une minorité visible (1%)
- 5 Autochtones (0,2%)

